

Hydrographie de l'impuissance

Geneviève Dufour

Numéro 173, 2022

Je cultive le jardin de la furie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98471ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dufour, G. (2022). Hydrographie de l'impuissance. *Moebius*, (173), 35–40.

Hydrographie de l'impuissance

Geneviève Dufour

*j'amasse les os et j'observe
sur les fleurs de minuscules
cicatrices*

TOINO DUMAS
Pourritures terrestres

presque trois décennies à cumuler les villages au fond de mes
poches à arroser les plantes dans mon ventre trois décennies à
épouser les rôles que l'on m'offre un à un
sans broncher

ma garde-robe se remplit de chapeaux les minutes se déracinent
dans mes cheveux et je m'obstine à aspirer toutes les fleurs que
je croise par peur (peut-être)
de voir le fleuve se vider une fois pour toutes

pourtant j'essaie toujours de faire mieux pourtant le fleuve est
encore plein ne capitule pas danse encore pourtant les vagues
bordent la plage sans cesse

j'aimerais moi aussi
avoir cette capacité

à me border sans arrêt

j'entretiens mon identité comme une haie de cèdres (je passe le sécateur de temps en temps)

le retrait constant de l'eau me rappelle la peur d'être prise au piège la possibilité de la noyade dans mon corps ou ailleurs la possibilité de m'enfoncer un peu plus chaque jour

au bord de l'eau j'échappe la résilience
au bord de l'eau je sais segmenter le physique des larmes et la tristesse

chaque coquillage que j'avale est une pilule pour passer le temps

les années passent et je dois m'excuser auprès de mon corps
je n'ai pas assez écouté les fatigues extrêmes les chairs de poule
les enclumes dans les poumons

je n'ai pas su écouter les avertissements

mes excès en gueule de guépard se sont enfoncés jusqu'aux os

une envie instinctive de tout saccager de scier ma nuque en
deux parties inégales

les roches du Bas-Saint-Laurent sont restées pendant que moi
je perdais confiance en mon corps lui et moi en
décomposition sur une poignée d'algues salines

j'aimerais lui dire que je ne recommencerai plus mais j'ai
une soif insatiable

un besoin profond de me sentir terrestre

aujourd'hui je ramasse le découragement à reculons j'apprends
ma différence

peu importe l'effort mis la volonté franche tous les échos
meurent dans mon lobe

chaque seconde mes paupières en écailles déchirent la peau de
mes conquêtes ainsi je n'ose plus sortir de ma cachette
ainsi je laisse traîner mes insuffisances partout où je mets les
pieds

les jours d'insomnie je me terre dans l'impossibilité du présent

la vitesse crée des fissures dans mon crâne

j'aimerais rassembler quelques gouttes de fleuve
pour colmater les plaies

presque trois décennies à absorber les heures passé minuit
trois décennies à compter les bouches sur mon corps

dans la terre mouillée je récolte de nouveaux mots

liminal « qui frôle le seuil de la perception »

labile « susceptible de changer, de se transformer »

corolle « ensemble des pétales d'une fleur »

certes tout explose

mais il y aura toujours des mots à apprendre